

La Vocation de Matthieu

de Caravage

Commentaire de Mireille BOURGEOIS

Dans le contexte de la Contre-Réforme, les autorités ecclésiastiques sont ouvertes à de nouvelles formes d'art sacré. A la fin du 16^e siècle, des toiles apparaissent sur les parois des églises, autrefois uniquement ornées de fresques. En réaction à la rigidité du symbolisme et du maniérisme, il est demandé au Caravage « du vrai » et la Bible (selon la formule des commanditaires des tableaux destinés à la chapelle Contarelli de Saint-Louis des Français.)

Michelangelo Mérisi, né en 1571 à Carravagio en Lombardie n'a encore jamais réalisé de peinture religieuse. Il n'a pas encore 30 ans. Il n'hésitera pas à s'engager dans une révolution esthétique (le « clair-obscur ») en faisant poser ses modèles dans le noir, en les éclairant avec des lanternes. Il ne fait pas de croquis préparatoire. On découvrira avec les rayons X, en 1952 qu'il incise superficiellement la couche d'après pour délimiter les contours.

Au-delà de la technique, c'est la spiritualité de Caravage qui est la clé pour comprendre son œuvre. C'est le premier tableau dans l'histoire de l'art sacré où le présent du peintre est associé à la Parole de Dieu : « Suis-moi ! » et il se leva.

L'infinie patience et miséricorde de Dieu éclatent dans le tableau : La vocation de Saint Matthieu.

Nous voyons deux groupes de personnages qui se distinguent par leurs vêtements.

A gauche, autour de Saint-Matthieu, ils portent des vêtements contemporains du Caravage.

A droite, le Christ et Saint-Pierre, comme ils pouvaient être vêtus à leur époque.

On est hors du temps, de tout temps. Jésus recrée la relation, en pardonnant, dans le même geste de Dieu que l'on peut voir dans la fresque de la création de Michel-Ange de la chapelle Sixtine. Jésus prolonge la création de l'homme par Dieu en vocation à suivre son appel. Cette main tendue franchit « le vide » qui sépare les deux groupes. Séparation entre l'humain et le divin, le péché et la grâce. La main, c'est la parole qui touche, qui sauve. La vocation est une création.

La fenêtre, en forme de croix, est le symbole de la mort et la résurrection du Christ qui rachète les péchés. Passage de la mort, de l'ombre à la vie, à la lumière.

La lumière atteint tous les personnages. Elle ne trouble pas le jeune homme qui compte l'argent avec ses mains bestiales. Le vieillard, le diable, lui susurre à l'oreille de ne pas se distraire de sa tâche, lui intimant que ces paroles ne sont pas pour lui ou qu'elles sont sans intérêt...

Mathieu a gardé une main posée sur ses pièces. Avec l'autre, il hésite à se désigner. Il semble même désigner le jeune homme qui compte comme pour montrer qu'il spéculait pour Rome en volant lui aussi la population. Son expression est étonnée. Pourrais-je être pardonné ?

La scène est dans l'instant où la grâce passe. le Christ attend la réponse de Mathieu à qui Il a dit : « Suis-moi ! » Il se leva.

Dans les attitudes des personnages, leurs visages, Caravage reflète leur réflexion, introspection, hésitation parfois.

On peut voir là l'influence de Saint-Ignace de Loyola dont la compagnie de Jésus se développe à Rome depuis le milieu du 16^e siècle. Les exercices spirituels proposent au retraitant de discerner sur son parcours personnel. Dans le combat spirituel, il faut choisir le bon étendard. Il est conseillé, en accord au passage biblique étudié, de faire une composition de lieu, voir la longueur, la profondeur, la hauteur de la scène, de s'imprégner du lieu en mettant en éveil nos sens.

C'est précisément ce que nous propose Caravage. Il nous fait là une confession qui nous atteint. Lui, le querelleur, l'auteur de nombreux méfaits (il a même effectué un an de prison à Milan, avant de venir à Rome) voudrait implorer la miséricorde de Dieu. Nous sommes tous pécheurs. Ce qui se passe dans son cœur, c'est aussi pour nous. Jésus a accordé son pardon à Pierre, à Matthieu, pourquoi pas à nous aussi ? Il nous appelle et nous avons la liberté de ne pas répondre, comme le jeune homme qui compte ses pièces. Certains seront immédiatement éblouis (comme le jeune enfant qui incarne la pureté). Nous pouvons hésiter (vous pouvez voir les jambes qui semblent si agitées). L'essentiel, dans la réflexion, est de mouvoir sa volonté pour faire le bon choix tout en sachant que nous sommes pécheurs.

Le personnage qui se lève du banc se précipite (il est en déséquilibre). Il a pris sa décision. Avec son épée, il va couper avec le mal.

Les rayons X vont révéler un repentir. (C'est une couche picturale rajoutée sur une couche plus ancienne). Caravage a jugé indispensable de placer Saint-Pierre entre le spectateur et Jésus. Hors de l'Église, point de salut. On peut imaginer, sous le grand manteau de Saint Pierre, tous les prêtres qui ont par la confession rétabli la relation avec Jésus et le feront encore et toujours.

Caravage a réussi à nous faire comprendre qu'une rencontre avec une personne vivante, Jésus qui est entré dans notre temps, est possible.

Le « Martyre de Saint-Matthieu » et la « Vocation » seront installés dans la chapelle Contarelli de Saint-Louis des Français pour l'année sainte en 1600 (année de conversion).

Nous avons mis nos pas de pèlerins dans ceux qui sont passés par Saint-Louis des Français (La plupart des 300 000 pèlerins venus en 1600) pour se diriger vers le Vatican, 425 ans plus tard, année sainte de l'Espérance ! Quelle grâce !

Le pape François, répondant à un journaliste en 2013 qui lui avait posé cette question : « Pape François, qui êtes-vous ? » répondit à propos de la vocation de Saint-Matthieu. « Je suis un pécheur sur lequel le Seigneur a posé son regard. Je suis un homme qui est regardé par le Seigneur. Ce doigt de Jésus vers Matthieu... C'est ainsi que je me sens, comme Matthieu. C'est le geste de Matthieu qui me frappe ; Il attrape son argent comme pour dire : « non, pas moi. Non ! ces sous m'appartiennent. Voilà, c'est cela que je suis, un pécheur sur lequel le Seigneur a posé les yeux. C'est ce que j'ai dit quand on m'a demandé si j'acceptais mon élection au Pontificat. Je suis pécheur mais par la miséricorde et l'infini patience de notre Seigneur Jésus-Christ, je suis confiant et j'accepte en esprit de pénitence. »

FIN